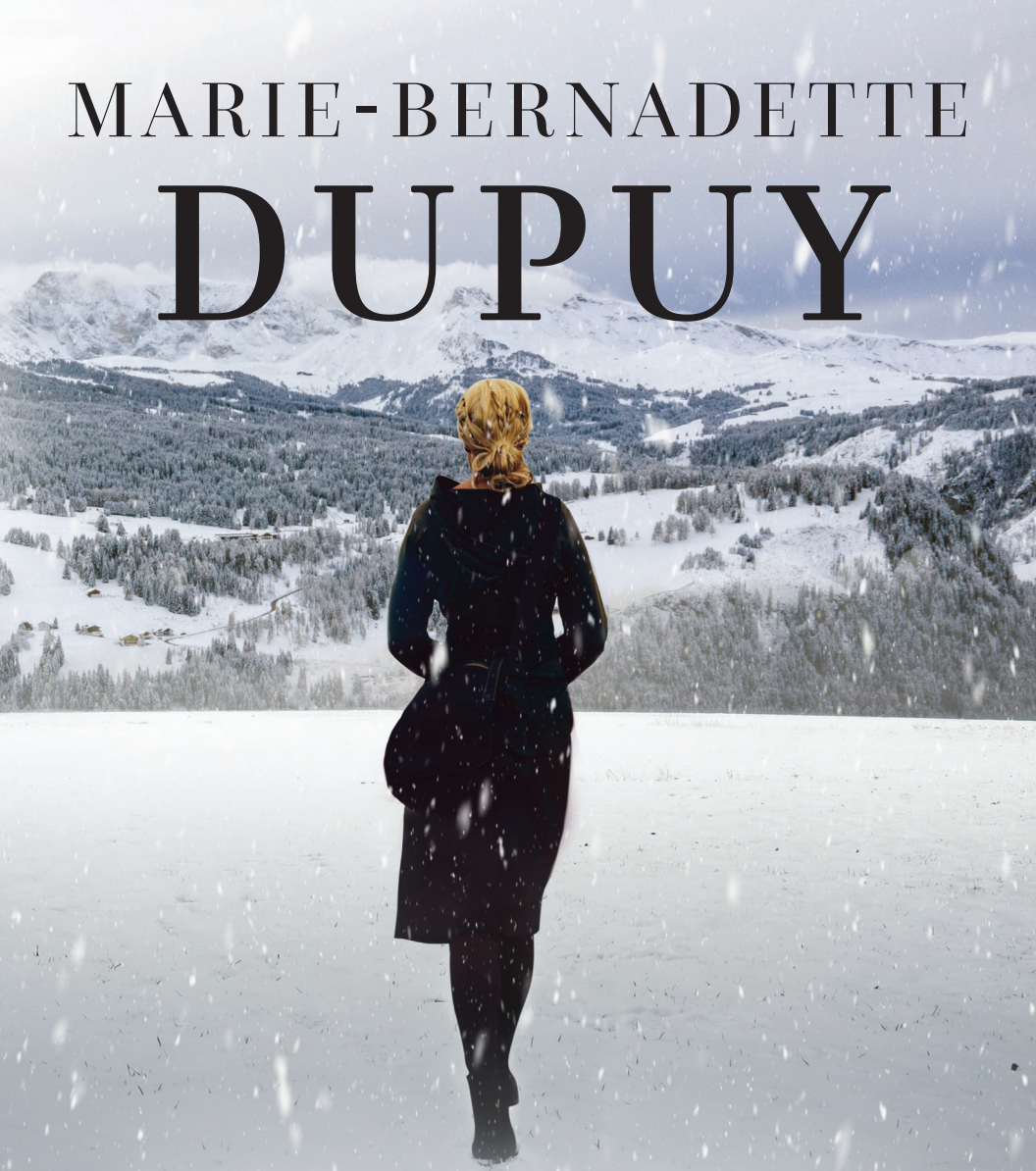
MARIE-BERNADETTE

DUPUY



Le Mystère Soline

**

Le vallon des loups

LES ÉDITIONS JCL

Le Mystère Soline

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Le mystère Soline / Marie-Bernadette Dupuy
Nom : Dupuy, Marie-Bernadette, 1952- , auteure
Dupuy, Marie-Bernadette, 1952- | Vallon des loups
Description : Sommaire incomplet : t. 2. Le vallon des loups
Identifiants : Canadiana 20210054913 | ISBN 9782898041785 (vol. 2)
Classification : LCC PQ2664.U693 M97 2021 | CDD 843/.914–dc23

Le Mystère Soline – Le Vallon des loups
© Calmann-Lévy, 2021

© Les éditions JCL, 2022 (pour la présente édition)

Image de la couverture :
Mark Owen / Trevillion Images

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution nationale
MESSAGERIES ADP
messageries-adp.com

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2022
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

MARIE-BERNADETTE
DUPUY

Le Mystère Soline

**

Le vallon des loups

LES ÉDITIONS JCL

Note de l'auteure

Chères amies lectrices, chers amis lecteurs,

Le mystérieux destin de Soline se poursuit, au fil de ces pages où plusieurs énigmes vont semer le trouble et la panique dans la vie déjà agitée de mes nouveaux personnages.

J'espère que vous apprécierez ce parcours souvent chaotique, au cœur de nos magnifiques montagnes, dominées par le seigneur du lieu, le massif du Mont-Blanc.

Vous retrouverez également le chemin de vie de Louise, qui affronte beaucoup d'épreuves sans jamais perdre courage, et dont la relation au-delà du temps, avec Soline, continue et même se renforce.

Mais à vous de le découvrir…

Je redirai également, comme dans chacun de mes livres, même si cet avertissement figure sur chaque ouvrage sérieux, que toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait fortuite et indépendante de ma volonté, et que les événements sont fictifs, hormis ceux signalés comme authentiques par une note.

Agréable lecture,

Marie-Bernadette Dufour

1

D'étranges visions

Servoz, chalet de Benjamin Martin,
samedi 8 août 2015

La terre était glissante sous les pieds nus de Soline. Elle marchait entre les sapins, indifférente à tout, sans même jeter un regard vers le ciel envahi par des cohortes de nuages d'un gris intense, couleur de plomb fondu.

— Il fait presque nuit, se dit-elle simplement à mi-voix.

La pluie ruisselait, une pluie drue et froide qui n'avait pas la douceur tiède des averses d'été. Le tonnerre faisait entendre de longs grondements dans un enchaînement inquiétant, assorti d'éclairs d'un blanc aveuglant.

— Je n'aurais pas dû sortir, déplora la jeune femme.

Ses cheveux blonds étaient trempés, comme le débardeur qui moulait sa poitrine. Elle essuya son visage du dos de la main, se frotta un peu les yeux.

— Mais… Qu'est-ce que c'est ?

Soline avait quitté l'abri de la forêt et elle s'apprêtait à traverser la clairière. Une lumière intense, d'un jaune orangé, dispersait les ombres bleues du crépuscule. Ses reflets dansants irradiaient les hautes herbes. L'air lui sembla soudain étouffant. Le chalet brûlait.

— Le feu, il y a le feu, articula-t-elle péniblement.

Fascinée, elle observait les grandes flammes qui rongeaient le bâtiment. Tout allait disparaître, du lieu où Benjamin avait vécu pendant plusieurs mois. Horrifiée, Soline se représenta l'ardente destruction des vêtements de son amour perdu, celle de ses cahiers, des nombreuses photographies qu'il gardait avec soin dans des albums.

— Il ne me restera rien de lui, rien, gémit-elle.

Incapable de réagir, elle demeura figée sur place, puis un peu de lucidité lui revint.

— Il faut appeler les pompiers, vite ! Mon Dieu, Viviane, Kate, elles sont à l'intérieur. Non, elles ont dû sortir. Et Neige ?

Fébrile, Soline chercha vainement son portable dans la poche de son short en toile. Elle scrutait en même temps les alentours du chalet, dans l'espoir de deviner les silhouettes de ses deux amies. L'espace d'une seconde, elle les imagina prisonnières à l'intérieur, victimes de l'atroce brasier, peut-être changées en torches humaines.

— Je dois les sauver, elles vont mourir !

Ses jambes tremblaient, pourtant elle réussit à faire quelques pas en avant, malgré son envie de reculer vers les fraîches ténèbres du sous-bois. Des clameurs de souffrance, étouffées par les craquements affreux de l'incendie, résonnaient dans sa chair, au fond de son cœur.

— C'est trop tard ! hurla-t-elle. Pourquoi ? Mais pourquoi ?

Un long cri d'épouvante jaillit de sa gorge, tandis qu'elle secouait la tête, éblouie par la clarté des flammes. Un sentiment d'impuissance, teinté de culpabilité, la rendait folle.

— Non, non !

Des mains la saisirent soudain par les épaules, comme pour la forcer à regarder le désastre. Elle se débattit, en criant encore.

— Soline ! Soline, réveille-toi !

La voix de Kate traversa le brouillard de sa panique, et le contact de ses doigts acheva de la ramener dans le monde réel.

— Eh bien, gamine, j'ai cru qu'on t'égorgeait, fit la voix éraillée et familière de Viviane.

— Vous êtes vivantes, toutes les deux, balbutia Soline en les regardant d'un air hébété.

Le décor de la chambre n'avait pas changé. La jeune femme jeta un coup d'œil sur la lampe de chevet, qu'avait dû allumer Kate, puis elle étudia les cloisons en bois, les rideaux blancs.

— Tu nous as fait une sacrée peur, se plaignit la septuagénaire, en chemise de nuit. Mais ce n'était qu'un cauchemar.

Elle passa une main sur sa chevelure rousse, semée de fils d'argent, avant d'approcher du lit.

— Le chalet brûlait, je l'ai vu. Quelle heure est-il ?

— 2 heures du matin.

— Non, c'est impossible, il y avait un orage très violent, il pleuvait, mais il faisait encore un peu jour.

Soline se leva d'un bond. Elle enfila un pantalon de jogging et mit un gilet, avec une expression égarée.

— J'ai eu une vision, j'en suis sûre, même si ça ne m'est jamais arrivé pendant mon sommeil. Je revenais ici, j'étais trempée.

D'un geste nerveux, elle toucha le tissu de son débardeur puis ses cheveux, certaine de percevoir de l'humidité.

— Allons, calme-toi, gamine, soupira Viviane. Tu es tellement anxieuse en ce moment que tu dors mal. Tu devrais avaler un somnifère, le soir. Bon, puisqu'on est réveillées, autant boire une tisane.

— Bonne idée, approuva Kate. Moi, je prendrai aussi un petit verre d'eau-de-vie. J'ai encore le cœur qui bat à toute vitesse. Sans rire, ma puce, je me suis ruée dans ta chambre, certaine qu'on te faisait du mal.

Sans lui répondre, Soline se précipita dans la grande pièce principale. Neige trottina vers sa maîtresse.

— Mon chien, tu es bien là, murmura-t-elle en le caressant. Je croyais que tu étais mort brûlé, toi aussi.

Le berger suisse alla gratter à la porte. Soline lui ouvrit, ce qui lui donna l'occasion de scruter les environs. Tout était calme, tranquille. Une chouette s'envola d'un arbre. Kate rejoignit son amie et lui prit affectueusement le bras.

— Il y a des étoiles, le ciel est clair, il fait très doux, lui dit-elle. Ma puce, ce n'était pas une vision, cet incendie, juste un mauvais rêve, madame Vivi a raison.

— Comment savoir ? J'étais paralysée, tellement j'avais peur. Je pensais que tout ce qui me restait de Benjamin était détruit par les flammes et que vous étiez déjà mortes !

— Arrête ça tout de suite, tu me donnes la chair de poule ! s'insurgea Kate. Tu es un paquet de nerfs, pas étonnant que tu fasses des cauchemars.

— Si seulement j'avais revu Benjamin, même en rêve. Kate, crois-tu qu'il est vivant ? Je veux espérer encore, me dire qu'il contemple la lune, lui aussi.

— Ou bien il dort, rétorqua son amie d'un ton pragmatique.

— J'aurais dû le retrouver, déplora Soline. Avec Sophie, nous avons inspecté les torrents et les cascades dans une large zone. J'ai marché des kilomètres, pour rien. Neige n'a senti aucune piste.

— C'est prêt, les filles, appela Viviane de l'intérieur.

Une fois installée sur le canapé, Soline fixa l'âtre éteint, sous le manteau de la cheminée.

— Il ne faudra pas allumer de feu les soirs qui viennent, si nous restons là, affirma-t-elle. Cette vision était peut-être un avertissement. Il pourrait s'agir de l'homme, du meurtrier. S'il a découvert où je me cachais, il va détruire cet endroit. Il vaudrait mieux rentrer à Combloux. Nous y serons plus en sécurité.

— Pourquoi donc ? Le message qu'il t'a envoyé était clair, il ne te fera pas de mal, protesta Viviane.

— Justement, dans ma vision, si j'étais dehors sous la pluie, vous deux et Neige étiez encore à l'intérieur du chalet en flammes ! Je ne courrai pas le risque de vous perdre, trancha Soline d'un ton dur.

Viviane Gonod considéra sa tasse de tisane d'un air navrée. Elle comprenait les angoisses de Soline, sans parvenir à être aussi pessimiste.

— Raisonne-toi un peu, ma belle, déclara-t-elle. Bon sang, des tas de gens font des cauchemars. On a assez causé de tes visions. Elles te viennent quand tu es bien réveillée, et lucide. Tu as pu rêver de tout ça parce que tu avais trop chaud.

— Si vous étiez comme moi, ma chère Viviane, que feriez-vous à ma place ? Et toi, Kate ? Je vous ai donné suffisamment de preuves.

— Même si le chalet doit brûler, ce ne sera peut-être que dans un an ou deux, avança Kate. Si tu retournes habiter à Combloux, ce sale type recommencera à te harceler. Ou même pire, il finira par t'enlever, comme il a fait pour moi.

Soline approuva d'un signe de tête. Elle demeurait marquée par les images atroces qu'on lui avait montrées.

— On peut tenter le diable et rester ici, répliqua-t-elle. Dans ce cas, on va stocker toutes les affaires de Benjamin dans le camion.

— De toute façon, gamine, il y a des détecteurs de fumée dans cette pièce et dans chaque chambre, argumenta Viviane. Si, par malheur, quelqu'un essaie de nous faire flamber, on aura le temps de sortir.

Kate avala d'un trait son petit verre d'alcool. Elle imagina un homme vêtu de noir, occupé à répandre de l'essence autour du chalet, dans la remise à bûches, dans le garage.

— Non, Soline dit vrai, on ferait mieux de lever le camp, madame Vivi.

— Je me plaisais bien, moi, en pleine nature, avec vous, mes petites. Enfin, rien ne presse. De toute façon, l'organisme qui logeait Benjamin récupère le chalet le 1er septembre.

Cette éventualité dévastait le moral déjà au plus bas de Soline. Elle s'accrochait désespérément au souvenir de la vision qu'elle avait eue du jeune homme, quelques jours auparavant mais, dès que le doute la reprenait, son courage l'abandonnait et la laissait accablée.

Comble de chagrin, la mystérieuse femme blonde aux yeux clairs, qui devait vivre au début du siècle précédent, ne lui apparaissait plus, la privant d'un précieux réconfort.

— Allez vous recoucher, toutes les deux, soupira-t-elle. Je n'ai plus sommeil, je préfère veiller avec Neige. Nous montons la garde.

Soline avait tenté de plaisanter, sans même parvenir à sourire.

— Tu es sûre ? demanda Kate en bâillant.

— Mais oui.

Viviane semblait fatiguée et se leva la première. Une fois seule, Soline sortit. Elle fit le tour du chalet, suivie de près par le berger suisse. Au retour, elle s'installa sur la terrasse, dans l'attente de l'aube.

Chamonix, le lendemain, dimanche 9 août 2015

La capitaine Sophie Gally prenait son petit déjeuner, à la terrasse d'une brasserie. Elle appréciait cet établissement, situé au bord de l'Arve et d'où on pouvait admirer le massif du Mont-Blanc. Alban Demolliens, à qui elle avait succédé dans le Peloton de gendarmerie de haute montagne, l'avait retrouvée là.

— Tu n'as toujours aucune piste au sujet de Benjamin Martin ? demanda-t-il en désignant l'affichette qu'elle avait posée sur la table.

— Non, hier j'ai montré sa photo à un groupe de randonneurs, que j'ai croisé en bas du téléphérique de l'Aiguille du Midi. Je garde toujours une affiche sur moi, au cas où…

— Il y a tellement de gens qui disparaissent chaque année en montagne, déplora Alban. Et un jour, dans le meilleur des cas, quelqu'un découvre un cadavre. Au moins, c'est la fin du doute, pour les familles.

Ces propos firent tiquer Sophie, qui continuait à espérer, à l'instar de Soline, avec comme unique élément, la vision de la jeune femme, à la fin du mois précédent.

— Je suis en disponibilité aujourd'hui et demain matin, dit-elle en sirotant son thé au lait. J'irai à Servoz. Alban, tu as suivi la consigne ?

— Oui, je n'ai rien ébruité dans mon entourage familial. Et je te remercie de m'avoir fait confiance. J'ignorerais toujours que Soline aimait Benjamin, si tu ne me l'avais pas avoué. Sois tranquille, du côté du peloton, tout le monde respecte tes ordres. Nos amies sont en lieu sûr. Cela dit, je suis un peu déçu d'être tenu à l'écart.

Sophie lui décocha un large sourire, afin de le consoler. Ils se voyaient fréquemment et dînaient parfois ensemble, en bons camarades. Cependant, leurs collègues pensaient à une discrète relation amoureuse.

— Accompagne-moi, je peux plaider ta cause, répliqua-t-elle. Viviane Gonod serait sûrement ravie de te revoir.

— Je ne tiens pas à gêner Soline, se défendit-il.

— Oh, elle te doit bien ça, tu as failli mourir par sa faute.

— Je t'en prie, ne plaisante pas avec ça. Nous savons qu'il n'y a qu'un coupable, cet homme insaisissable.

— Je sais. D'ailleurs, je ne peux pas m'empêcher de penser qu'il lui est peut-être arrivé malheur. Personnellement, ça me paraît bizarre qu'il n'ait pas encore localisé Soline.

Alban avala sa tasse de café. Il lança un regard songeur vers le ciel d'un bleu pur.

— Comme je suis cantonné au service administratif, dit-il assez bas, j'ai le temps de réfléchir. Cette semaine, j'ai étudié le profil de ce type, en me basant sur ses faits et gestes depuis le début de l'affaire. Si tu veux mon avis, en ce moment, il s'amuse.

— Comment ça ? s'étonna Sophie. Tu peux préciser ?

— Imagine une partie de cache-cache entre gosses. Il accorde un répit à Soline, car elle a déniché une bonne planque. Le jeu reprendra quand elle sera obligée de revenir à Combloux.

Le téléphone portable de Sophie vibra, ce qui l'empêcha de commenter cette théorie.

— Tiens, quelle coïncidence, constata-t-elle. C'est un appel de Viviane Gonod. Il y a peut-être du nouveau…

Alban percevait la voix éraillée de la septuagénaire, tout en observant la réaction de Sophie, dont le joli visage s'était altéré sous le coup de l'émotion.

— Merci, je fais au plus vite, Viviane, dit-elle en coupant la communication. Alban, viens, je t'emmène, il y a un gros souci avec Soline.

Sur ces mots, elle se leva et prit son sac.

— Où allons-nous ? s'enquit-il, inquiet.

— À Combloux. Je te raconterai ce qui se passe pendant le trajet.

Combloux, une demi-heure plus tard

Soline vit arriver le break bleu de Sophie sans marquer une réelle surprise. Elle s'était assise sur le rebord de la fenêtre qui donnait sur la rue, ayant repris possession de son modeste logement.

— C'est d'une rare imprudence, nota Alban. Tout est grand ouvert, même à l'étage.

Il constatait, comme la capitaine, la tenue provocante de la jeune femme, dont le corps sculptural était moulé par une robe courte en jersey jaune, au décolleté audacieux. La mine insolente, Soline faisait se balancer ses jambes nues, dorées par le soleil.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? s'emporta Sophie après être descendue de sa voiture.

— Tu vois bien, j'aère la maison, et je m'exhibe, afin d'attirer mon bourreau dans le quartier. S'il a un espion, il sera prévenu d'ici peu. Cette nuit, je recevrai une rose. Mais je serai cachée dans mon 4 x 4 et, dès qu'il viendra, je sortirai pour lui parler.

— Soline, c'est de la folie, déplora Alban qui s'approchait.

— Rentre immédiatement, recommanda Sophie en la prenant par le bras. Tu ne dois pas rester là. Tout ça à cause d'un rêve !

— Ce n'était pas un cauchemar, mais une vision du chalet en feu, de Viviane et de Kate dévorées par les flammes. J'ai pris ma décision, je n'en changerai pas. Cet homme est prêt à tuer ceux que j'aime, je dois l'arrêter. Qu'il m'emmène et fasse ce qu'il veut de moi… Il s'est débarrassé de Benjamin, alors !

Alban était bouleversé par le regard perdu de Soline, dont la voix tremblait. Il la sentait d'une rare fragilité, à bout de nerfs.

— Nous pouvons en discuter, insista Sophie en entraînant Soline à l'intérieur. Tu m'as affirmé plusieurs fois que Benjamin était vivant. Je suis navrée, mais tu te conduis de façon stupide.

— Non, pas du tout, je tiens à sauver Viviane et Kate. Essaie de comprendre ! Je n'ai que cette solution, revenir à ma place, jouer son jeu de malade mental.

Sophie Gally pinça les lèvres, en l'entendant user de termes similaires à ceux d'Alban.

— Nous sommes donc deux à penser la même chose, trancha celui-ci. Mais peu importe, tu ferais mieux de retourner à Servoz.

— Tu sais la vérité ? s'étonna Soline. C'était censé être un secret. Pourquoi tu lui as dit où j'étais, Sophie ?

— C'était trop lourd à assumer seule. Et j'avais un témoin digne de foi s'il m'arrivait malheur. Il faut tout prévoir.

Sans perdre de temps en discussions inutiles, Alban referma volets et fenêtres. Soline tressaillit, avant de pleurer sans bruit.

— Laissez-moi faire à mon idée ! s'écria-t-elle.

— Non, trancha Sophie. Si je calcule bien, tu es là depuis une heure environ, un dimanche matin. En s'en allant maintenant, personne ne saura que tu es venue. Viviane m'a appelée, elle était affolée par le message que tu avais écrit.

Confuse, Soline se remémora les phrases tracées en toute hâte, sur une page de cahier, au lever du jour : « Je pars pour Combloux, pour vous sauver. Je vais piéger l'homme qui nous menace. Il doit être puni. Viviane, je vous confie Neige, si je disparais à mon tour. Kate, sois gentille de veiller sur les affaires de Benjamin. Je vous embrasse. »

— Un message puéril et idiot, ajouta Sophie. Tu devrais avoir honte, Soline. Il fallait m'appeler, cette nuit, si tu avais peur.

— Vas-y, sermonne-moi, mais j'étais sincère. Si tu avais vu l'incendie… Mes amies en feu !

Alban posa alors une main apaisante sur l'épaule de Soline. Il l'aimait toujours et ne supportait pas de la voir dans un tel état de détresse.

— Où habitez-vous exactement à Servoz ? lui demanda-t-il d'une voix douce. Si tu me permets de vous accompagner, je serais content.

— Viens si tu veux, au point où nous en sommes, soupira la jeune femme. Viviane sera ravie de te revoir.

*

Quatre-vingt-douze ans plus tôt,
Combloux, samedi 22 décembre 1923

Louise courait le long de la rue tapissée de neige fraîche. Emmitouflée dans un manteau en drap de laine que lui avait donné sa patronne, elle était à demi aveuglée par la chute dense des flocons, drus et ouatés.

— Tant pis si je passe encore pour une folle, dit-elle dans un souffle.

Elle faillit glisser sur une plaque de verglas, se redressa d'un coup de reins. Parvenue sur le perron d'une des maisons les plus cossues du village, Louise reprit son souffle. Le froid avait rosi ses joues, mais ses mains étaient rouges et glacées. Elle frappa à l'aide du heurtoir, tremblante d'impatience.

Un homme passa et la salua en soulevant son chapeau. C'était le maréchal-ferrant, qui lui faisait une cour discrète. À quarante-trois ans, on surnommait toujours Louise la « belle veuve Lardet ». Elle aurait pu se remarier, mais la vie conjugale la rebutait. Aussi on la pensait fidèle à la mémoire du brave berger qu'elle avait épousé, mort pendant la dernière guerre, comme tant d'autres.

Le déclic de la serrure retentit enfin. L'étroit visage au teint pâle de Félicie apparut. Elle se vantait d'être la domestique à demeure du couple de notables.

— Qu'est-ce que tu veux, Louise ? aboya-t-elle. Madame et Monsieur ont du monde.

Très digne, Louise toisa Félicie d'un regard impérieux. Elle ne se laissait plus impressionner par personne, après toutes les épreuves qu'elle avait endurées.

— Fais-moi entrer dans le corridor, dit-elle d'un ton sec. Je voudrais utiliser le téléphone de monsieur le maire.

Le Mystère Soline

**

Le vallon des loups

Servoz, août 2015

Soline cède au désespoir. Après avoir sillonné les Alpes sans relâche, elle n'a relevé aucune trace de Benjamin. Or, voilà qu'un merveilleux pressentiment la guide finalement jusqu'à lui. Mais l'homme qu'elle aime n'est plus que l'ombre de lui-même. Partagée entre le soulagement et la colère, elle se promet de ranimer la passion éteinte en son cœur.

Les angoisses de la fougueuse jeune femme sont également exacerbées par les images d'horreur qui la hantent et par la présence menaçante du mystérieux assassin qui sème la mort autour d'elle. Excédée, Soline se met en tête de défier ce criminel insaisissable. Comme une grâce précieuse, des visions l'amenant au-delà du temps lui permettent de revoir le sourire si réconfortant de Louise. Quels secrets ces apparitions recèlent-elles ?

Auteure de grand talent, Marie-Bernadette Dupuy signe une œuvre extrêmement riche et variée, vendue de par le monde.

jcl.qc.ca